1510

LE GRAND

GERSAY BATTV,

OV

LA CANNE

DE MONSIEVR

DE

BEAVFORT

AV FESTIN

DV RENARD

AVX THVILLERIES.

EN VERS BVRLESQVES.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

GERSAY

BATTY

OU

LA CANNE

DE MONSIEUR

DE

BEAUFORT

AVENTURIER

DE RENARD

AVENTURIER

A PARIS,

M. DC. XLIX.

LE GRAND GERSAY battu, ou la Canne de Monsieur de Beaufort au Festin du Renard aux Thuilleries.

En vers Burlesques.

HOLA Muse réveille-toy,
Viens vn peu jaser auec moy ;
Il faut malgré nostre Rouge-aze,
Que ie caquette & que ie jase.
Fut-il encores plus meschant,
Plus rude & de pied & de dent :
Parbieu n'importe, i'en veux dire ;
Ie ne puis m'empescher de rire,
BEAVFORT m'a mis en bonne humeur ;
Morbleu i'en deuiendray rimeur.
Laisse moy ma pauure humeur noire,
Permets moy de chanter sa gloire.

D'euſſay-je plus fort m'enrumer,
Ie veux, enfin, m'en eſcrimer.
I'en veux crier, à gorge pleine.
I'en veux vuider toute ma veine.
Peuples des bouts de l'Vniuers,
Venez apprendre dans ces vers,
La fierté d'ame, ſans ſeconde,
Du plus braue Frondeur du monde.
Iamais; hommes de l'ancien temps,
Le Berger vainqueur des Geans,
Le grand Monarque & grand Prophete;
Ioüeur de harpe & de muſette:
Iamais diſ-je en l'arc de fronder,
Ne c'eſt vû ſi bien ſeconder,
Qu'auiourd'huy Beaufort le ſeconde
Quand la canne luy ſert de fronde.
O diable quel rude joüeur,
Morbleu moy-meſme i'en ay peur,
Et d'vne ſi faſcheuſe greſle,
Ie crains ſeulement la nouuelle.
Muſe tout beau, raſſeurons nous,
Nous ſommes eſloignez des coups
Ne les crains point chere mignarde,
Gerſay les a receus en garde,
Il a tout; il n'en reſte pas
O! qu'il en fit vn bon repas.
O! le mets doux & delectable,
Que l'on ſeruit à voſtre table,

Monſieur

RBC
NcU

Monſieur mon compere Renard;
Que i'y voudrois arriuer tard,
Les biſques fuſſent-elle froides,
Fut-ce pour auoir jarrets roides;
Fut-ce pour auoir mal au pié;
Fut-ce pour eſtre eſtropié:
N'importe; tant i'aurois de crainte,
Tout m'arreſteroit ſans contrainte,
Et feroit faueur à mes pas
Me détournant d'vn tel repas.
Cependant, Gerſay, de Candale
Et d'autres de meſme caballe,
Prenent plaiſir à s'eſgorger
Chez ce Renard ſans en bouger.
Là pleins de fumées bachiques,
Apres mille Panegyriques;
En faueur du rouge Eminent,
Selon que leur cerueau tournant,
(Au moins le leur pouuoit permettre)
Ils changent de Page & de lettre.
Paris apres mille deſtours
Deuient le but de leurs diſcours.
Icy leur fumeuſe eloquence,
Dans la carriere de licence,
Fait cent volte à tout moment:
Et le peuple, & le Parlement
Selon les argumens de verre
Sont les plus grands ſots de la terre;

Ce ſont tous frondeurs ſur leur foy,
Et Beaufort enfin eſt leur Roy.
Sur cette penſée ſi verte,
Chacun d'eux rit à gorge ouuerte,
Si haut, ſi long-temps, & ſi fort,
Que le bruit va iuſqu'à Beaufort.
Cette trouppe enſemble auinée,
Paſſe iournée apres iournée,
Dimanche, Lundy, puis Mardy,
Mercredy, Ieudy, Vendredy:
Enfin ce fut à ce iour maigre,
Que poiſſon cuit; auec vinaigre,
Et d'autres encores, en cent plats,
Pour flatter les gouſts delicats,
Attendans cette troupe illuſtre,
Furent preparez auec luſtre.
L'art auoit enſemble ajuſté
La beauté parmy la bonté;
Et par ces mets ſi delectables,
Par des rencontres admirables,
Dont l'adreſſe n'a point de prix,
Tous les cinq s'en eſtoient nourris.
Morbleu ſeulement quand ie penſe,
Quel plaiſir auroit eu ma pance,
De ce remplir de ces morceaux;
Et boire du vin à plein ſeaux,
Ou du moins à ſa phantaſie,
Plus doux que mane & qu'embroiſie,

Que j'enuie l'heur des deſtins;
De ces illuſtres Mazarins.
Ha! que ie cherirois la grace,
Qui m'auroit mis dedans leur place.
Mais tout beau; j'y penſe vn peu mieux,
Tout beau; c'eſt trop eſtre enuieux.
Cette paſſion criminelle,
Ne m'eſt plus ny bonne ny belle.
Laiſſons leur, leur contentement
Sans le regarder ſeulement.
Laiſſons les aſſeoir à leur table
Fuyons en comme du grand diable.
Morbleu voicy venir Beaufort
Gare, tout va changer de ſort.
Ces Meſſieurs, ces parleurs de fronde
Sont les plus effrayez du monde.
Ce Prince de Roy des frondeurs,
Reduit leurs ardeurs en tiedeurs,
Et de ſon œil qui les menaſſe
Il change leur tiedeur en glace.
Voicy, dit-il, ces grands Heros
Qui parmy les verres & les pots
Et dans l'attaque des bouteilles,
Font tous les iours tant de merueilles.
Voicy ces faiſeurs de diſcours
Qui s'entretiennent tous les iours
Au deſpens de ma renommée
qu'ils ont fletrie & diffamée,

(Au moins & chacun l'entent bien
De paroles & de deſſein.)
Car chacun auſſi doit bien croire
Que d'effet nul ne le peut faire.
Or ſus qu'elle eſt voſtre raiſon
Mes Enfans de bonne maiſon?
Sans parler à vous de Candale
Encor que de cette cabale.
Ie m'adreſſe à ces beaux Mignons,
C'eſt de vous que nous nous plaignons.
Gerſay venez icy reſpondre,
Autrement ie vous iray tondre,
Et me porteray tout de bon
A vous monſtrer voſtre leçon.
A ces mots chacun ſort de table,
Sans gouſter du mets delectable;
Car alors qu'on vint les troubler,
Ils ne faiſoient que s'atabler.
Gerſay les deux mains dans ces poches,
Peneux comme vn fondeur de cloches.
Ne reſpond rien à ce diſcours;
Ils voudroient bien tous eſtre au cours,
Et prendre au lieu de vin d'Eſpagne
La liberté de la campagne.
Mais dedans ce repas troublé
Il ſont pris comme dans vn blé.
En faueur de la peur qui preſſe
Leur Renard manque de fineſſe

Et reſte ſans inuention
Contre la fureur du Lyon.
Morbleu qu'il fait bon voir ces droſles
Ioüer leurs pitoyables rolles;
Tous triſtes & peu differens
De ceux qui perdent leurs parens.
Hé bien! les plus braues du monde
Vous voyez cet homme à la fronde
Que vous auez tant meſpriſé,
Et quoy le Marquis de Gerſay,
Paſliſt, rougiſt de peur, de honte,
Quoy morbleu ce grand homme à conte
qui cauſe comme vn perroquet,
Eſt, enfin, deuenu muet.
Ha, ha, vous faites des brauades
A la fumée des grillades;
Et ſemblez vn Ceſar Romain
Quand vous tenez le verre en main;
Ha, ha, iamais le braue Achile,
Ny le preux Hector hors ſa ville,
Ne ce monſtrerent ſi vaillans,
Que vous faites chez les raillans.
Or monſtrez nous voſtre courage,
Or ſus faites encores rage,
L'on vous monſtre l'occaſion;
Ha! vous manquez d'ambition;
Et ie me trompe ou comme il ſemble,
Voſtre generoſité tremble.

Ha ! certes vous auez donc tort,
De réueiller le chat qui dort ;
Si d'vne terreur ſans pareille,
Vous fremiſſez quand il s'éveille.
Cependant Beaufort offencé,
Vous apprendra petit Gerſay,
A mal parler dedans vos tables ;
Des Noms qui vous ſont venerables :
Mais morbleu le voicy venir,
Laſſé de ſe trop retenir,
Adieu la table eſt renuerſée,
Sa main forte à punir pouſſée,
Tire l'eſpée & puis ſoudain,
Il la quitte & prend canne en main.
Que diable eſt-ce qu'il en veut faire ?
Voicy pour vous apprendre à taire
Monſieur le Marquis de Gerſay ;
(Dit-il) puis auſſi-toſt lancé,
Vers vn coing où le Marquis tremble,
Il luy parle, il l'en frotte enſemble,
Et pour l'inſtruire à cette fois
Ce ſert de la main, de la voix.
Ce Prince ſur luy de ſa canne,
Comme vn muſnier fait ſur vn aſne,
Frappe ſans intermiſſion
Quel agir ! quelle paſſion !
S'il faut parler en Philoſophe ;
Ou bien en marchand qu'elle eſtoffe.

Cependant en femme de Lot,
Le reſte campé ne dit mot;
Chacun voit le Prince & s'eſtonne,
Conſiderant comme il teſtonne,
Ce braue courtiſan Gerſay:
Et certes, il fuſt agencé,
Auſſi bien qu'il le pouuoit eſtre,
Car Beaufort le ſeruit en maiſtre.
Iamais valet demy ployé,
Ne l'auoit ſi bien nettoyé,
Que par quelques vertus ſecrettes,
Ce Prince le fit ſans vergettes.
Fit-il le propre au dernier poinct
Le Marquis ne s'en pleindra point.
Pour vn Capitaine des Gardes,
C'eſt aſſez battre ſur ces hardes,
Et s'il eſtoit plus delicat
Il derrogeroit au ſoldat.
Morbleu quittons cette penſée
Son ame d'vn beau feu preſſée
L'emporte comme grand guerrier
Aux champs pour chercher du laurier.
Mais morbleu pluſtoſt il fait gille,
Il n'eſtoit pas ſeur dans la ville,
Il auoit à craindre Beaufort,
Il auoit à craindre l'effort
D'vn peuple qui de grand courage
Pour ce cher Prince feroit rage.

O qu'il eſt aiſe d'eſtre aux champs!
O combien luy dura le temps!
Qui de chez Renard la taſniere
Tient ſa liberté priſonniere,
Que paſle & froit tout comme vn mort,
Il fallut eſcouter Beaufort,
que ſans reſpondre à ſa harangue
Immobile de corps & langue
Il fallut ſouffrir triſtement,
Cent coups de canne en vn moment.
Ha! qu'à preſent à la campagne
Monté ſur vn genet d'Eſpagne,
Il declare auec volupté
Sa haute generoſité.
O Iupin! qu'il eſt vaillant homme!
Iamais Marcellus hors de Rome,
Ne harcela tant Hannibal
Comme il tourmente ſon cheual
A courir de haye en bruyere
Pour rencontrer ſon aduerſaire;
Au moindre petit bruit de vent
Il croit que c'eſt luy qu'il entent
Et dans le trouble d'vn tel doute
Il tremble, il fremit, il eſcoute:
Si quelque caualier paſſant
Vient vers luy; ſoudain paſliſſant
Le cœur plein de frayeur ſecrette,
Il le combat mais en retraite;

Et comme vn Scyte adroit & prompt
C'eſt du dos & non pas du front
Dans cette humeur folle & cornuë,
Par ſa terreur entretenuë,
S'il voit deſſus quelque coupeau,
Vn berger auec ſon troupeau;
Soudainement bride abatuë,
Il court en criant tuë, tuë;
Et ſi le pauure berger fuit
Doublé de cœur il le pourſuit,
Et plein d'vne charmante audace,
Prince ne quitte pas la place,
Tu ne ſçaurois plus t'en ſauuer
(Dit-il) il nous faut acheuer,
Reuiens ie ceſſe de pourſuiure.
Alors comme s'il eſtoit yure,
Il penſe à ce qui c'eſt paſſé;
Ie ſuis, dit-il, trop auancé:
Fy des fougues & des boutades,
I'irois tomber aux Embuſcades,
Enfin, nous nous precipitons
Puis ce tournant vers les moutons,
Ha! morbleu de l'humeur altiere,
Ie ſuis attaqué par derriere,
Et donnant de ces deux tallons
Fuyons, genet, dit-il, vollons,
Sauuons nous mon cheual d'Eſpagne,
Abandonnons leur la campagne,

Le combat ſeroit importun;
Ils ſont pour le moins cent contre vn:
Et ie ceſſerois d'eſtre ſage,
Si i'eſcoutois mon ſeul courage.
Ainſi le pauure de Gerſay,
De corps & d'eſprit offencé;
Tient la campagne & s'imagine
que qui luy decrota lechine,
Doit encores l'aller chercher,
Aux endroits qu'il peut ce cacher.
Tu te trompe cerueau debile,
Plus plein de de flegme que de bile,
quand l'offenceur eſt decroté
Et que l'offencé contenté;
A pris vne bonne vengeance,
Là s'arreſte ſa violence.
Il n'a plus à courir apres
L'offenſeur chargé de cotreſts:
qu'il fuye iuſqu'au bout du monde,
Sa follie eſt bien ſans ſeconde,
Et ſa terreur hors de ſaiſon,
S'il craint qu'apres tout ſans raiſon
Son ennemy las de le battre
Le ſuiue encor pour le combatre,
Ainſi reuiens de tes deſerts
Gerſay c'eſt du temps que tu perds,
Si ton accident te tourmente
Il n'eſt rien là qui te contente.

Beaufort eſt dedans ſa maiſon
Il vit en Prince auec raiſon;
Il ne ſonge plus à l'outrage
qu'à vengé ſon noble courage;
Mais il demeure au plein pouuoir
Si tu deſire de le voir;
De faire encor agir la canne
Adieu Gerſay, T.N.Q.A.

FIN.